Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1994)

Heft: 58-59: 1994

Artikel: La passion du troubadour funky : chanter le blues des prisons

Autor: Petit-Pierre, Marie-Christine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847923

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chanter le blues des prisons

PAR MARIE-CHRISTINE PETIT-PIERRE / BRRI

Hindelbank, Lantin (près de Liège), bientôt Lonay, que ce soit en Belgique ou en Suisse, le chemin du Genevois René Hoffmann passe par les prisons. Manifestement il rêve de les visiter toutes: pour y apporter bénévolement la "bonne parole", ou plutôt pour la chanter. Blouson de cuir constellé de pin's, jeans, santiags, moto, il a le look d'un loubard, adouci par un regard bleu d'enfant. C'est un peu notre Guy Gilbert (le prêtre des loubards français) à cela près que René n'est ni prêtre, ni catholique. "La religion, voilà un mot que j'exècre. La foi c'est une relation personnelle, il faut l'aborder avec beaucoup de pudeur".

Grand, blond, pas vraiment l'air d'un enfant de choeur, René Hoffmann travaille au service du feu de l'aéroport de Genève. Si vous ne voulez pas le fâcher, surtout, surtout, ne le traitez pas de "mômier". Il n'aime pas trop les étiquettes. Et la religion, pour lui, c'est une affaire personnelle, intime. Pourtant il vient d'enregistrer un disque "Tôlard Blues", produit par Jeunesse pour Christ Suisse (JPC). Une quinzaine de chansons évoquant l'univers et les problèmes des prisonniers mais aussi la foi, un peu dans le même esprit que dans les gospels.

UNE MANIERE D'ÉVANGÉLISER DE FORCE LES PRISONNIERS ?

"Qu'on ne parle pas d'évangélisation. Je suis un chrétien brut. Je ne suis pas pasteur. La musique pour moi c'est un véhicule me permettant d'aller dans les prisons. Si, après un concert, quelqu'un me pose des questions, je lui réponds très volontiers, mais je n'essaie en aucun cas de le convertir."

A cheval sur ses notes, René a fermement l'intention de frapper aux portes des 24 prisons suisses.

LA RONDE DES PRISONS

Pour René Hoffmann, la ronde des prisons a commencé en Belgique, à Lantin, près de Liège. "Il y avait une ambiance... du jamais vu! J'ai joué devant 96 détenus, j'étais aux anges", se souvient-il.

Retour au pays, à la prison pour femmes d'Hindelbank. Là, l'accueil est plus méfiant. "Il y a presque eu une mutinerie. Un groupe de femmes se tenait prêt à tout casser à la première tentative d'évangélisation. Finalement elles n'ont pas bougé, certaines pleuraient. Seules sept femmes sur les soixante détenues parlaient français. Mais la musique passe par-dessus la barrière du langage et le spectacle est animé de diapos." Prochaine étape pour René? Après une escapade hors les murs, le 12 décembre au Caré, centre d'accueil de Caritas à Genève, cap sur la nouvelle prison des femmes de Lonay le soir de Noël. Puis, probablement, Bellechasse, Bochuz, Champ-Dollon et dans les prisons suisses alémaniques et au Tessin. "J'ai un équipement léger, un synthétiseur, des diapos, réalisées par mon ami photographe Thierry Weber, pas de guitare, bien que les taulards m'aient surnommé le troubadour. Disons, "troubadour funky".

CONNAISSANCE DES MURS

René ne s'étonne pas d'être accepté par les prisonniers: "Je crois que les taulards m'écoutent parce que je sais de quoi je parle. Les murs, les surveillants, la solitude, je connais, même si je n'ai pas fait de prison. J'ai vécu onze ans en orphelinat. Adulte, je suis passé par plusieurs gouffres, sans jamais y rester. La baraka quoi, ou autrement dit, une bénédiction!". Vaudois d'adoption, il vit sur la côte lémanique, dans un petit coin perdu. "Je me suis marié, pour un orphelin, c'est extra... J'ai trois enfants et, maintenant, quand je vais travailler sur ma moto, je vois le ciel, je pense aux taulards."

Et la musique dans tout ça? "Quand j'étais môme, mon harmonica était mon seul copain, je jouais d'oreille. Adolescent, j'ai fait de la musique avec des amis, dont sept mois en professionnel. Un fiasco financier. J'ai juré de ne plus gagner ma vie de cette façon. Maintenant je joue pour ceux qui sont derrière les murs. Grâce au produit de la vente des Compact Discs, je pourrai leur distribuer des cassettes du concert. Et concrétiser les contacts par correspondance si possible."■